

préoccupée de convertir les pécheurs. Et cependant j'ai toujours vu dans l'histoire que ce sont ces saints qui, ne pensant qu'à sauver les âmes, ont fini par sauver le monde.

« M. Capponi disait dernièrement que le Pape ne pourrait peut-être pas réaliser la moitié des réformes qu'il projetait, et que néanmoins il ferait infiniment plus de bien qu'il ne pensait en faire ; car s'il agissait peu sur les institutions qui sont la surface de la société, il agirait puissamment sur les consciences, qui en sont le fond même. Il a signé avec son amnistie et les actes qui l'ont suivie, la réconciliation de la religion et de la liberté. Il a réveillé dans Rome le pouvoir de la pensée et de la parole ; il s'est adressé aux esprits comme il convient à un pouvoir essentiellement spirituel ; il a ressuscité en Italie cet amour du Saint-Siège, qui a fait la puissance de l'ancienne Italie, et qui seule peut faire à la longue l'émancipation de l'Italie moderne. »

LA ST. JEAN-BAPTISTE.

Jamais notre fête nationale n'a été célébrée avec autant d'enthousiasme, d'éclat et de splendeur que cette année. Le tems qui, la veille, nous menaçait de pluie et d'orages, semblait hier, pour l'occasion, avoir pris ses habits de fête, son plus brillant soleil, son ciel le plus pur et le plus réjouissant. Dès huit heures du matin, la rue St. Denis présentait un coup-d'œil magnifique. La foule accourait de toutes parts soit pour se joindre à la procession, soit pour la voir se former et défilier. Une légère brise faisait onduler et flotter au vent les mille petits oriflammes des enfans de la doctrine chrétienne, qui ouvraient la marche. Puis venaient les deux compagnies des pompiers du *Hero* et du *Mutuel* avec leurs costumes pittoresques et aux couleurs hautes, la société de la Tempérance, l'Institut Canadien, la société des Amis, l'association St. Jean-Baptiste, les membres de la Législature, le comité de Régie et les officiers de la St. Jean-Baptiste. Il y avait plus de 5000 personnes dans les rangs. Les magnifiques bannières, les drapeaux de toutes couleurs, les brillants insignes, donnaient à la procession un air de grandeur et de solennité, qui rehaussait encore la belle tenue de toutes les personnes présentes. L'enthousiasme, la joie, le bonheur, étaient peints sur tous les visages. Les rues, à travers lesquelles la procession défila, surtout dans la rue St. Paul depuis l'église Bonsecours à l'Hôpital, étaient bordées d'érables, pavoisées de drapeaux et d'ornemens de toutes sortes, festonnées de guirlandes de verdure et de fleurs.

La grande messe fut chantée à l'église paroissiale avec toute la pompe possible et un excellent orchestre. Un superbe pain-béni fut offert par M. de J. Donegani avec sa grâce accoutumée, que O. Berthelot, écr. conduisit au balustrade. M. de Charbonnel prononça un sermon appropriant à la circonstance, qui ne démentit pas la haute et légitime réputation de l'orateur. Après la messe, la procession retourna à l'église St. Jacques par la rue Notre-Dame, passa sur le Champ-de-Mars, monta la rue St. Laurent, et prit la rue Ste. Catherine pour se rendre à l'Evêché. Là M. le grand-vicaire Hudon adressa au président et aux membres de l'association St. Jean-Baptiste quelques mots bien élogieux et remarquables sous plus d'un rapport, après avoir remercié l'association de l'honneur fait à la société de la tempérance en venant la reconduire, M. Hudon exprima en termes chaleureux tout le plaisir et la satisfaction qu'il éprouvait de voir l'union et la fraternité qui régnaient parmi tous les Canadiens-français, cette union était notre force et notre salut et il fallait la resserrer encore tous les jours de plus en plus. Je ne puis m'empêcher d'ajouter le digne et éloquent grand-vicaire, d'admirer, M. le président, le zèle, le dévouement et l'habileté avec lesquels vous et vos nobles amis défendez en ce moment la cause du pays contre un parti qui lui est décidément très-hostile. Soyez persuadé, Monsieur, que dans vos travaux patriotiques, vous avez les vœux et les sympathies du clergé. M. Hudon termina par une touchante allusion à la mort du grand O'Connell qui n'oubliait jamais de son vivant de s'adresser à l'Éternel avant de commencer tous ses grands travaux politiques. Ainsi nous devons avoir foi dans la Providence, nous adresser à elle si on veut que Dieu bénisse nos efforts. Le discours de M. Hudon fut couvert d'applaudissemens. M. Morin lui répondit en termes non moins heureux, et après trois heures, pour la société de tempérance, pour l'opposition parlementaire, et un pour le Maire de Montréal qui était présent, la procession se dispersa. Nous avons vu avec plaisir qu'un grand nombre des membres de la législature ont répondu à l'invitation qui leur fut faite d'assister à la fête et s'étaient fait un plaisir de joindre la procession. Nous ne devons pas terminer sans témoigner aux deux Messieurs à qui nous devons pour ainsi la belle et parfaite organisation de la fête d'hier. Nous sommes persuadés qu'en nous faisant l'interprète des sentimens, de l'association St. Jean-Baptiste auprès de MM. Duvernay et Coursol et en leur exprimant nos sincères remerciemens pour leurs bons services, personne ne nous désavouera. — *Revue.*

Hier, jour où l'église célébrait la solennité de St. JEAN-BAPTISTE, était aussi la fête de la société de Tempérance. Ce jour-là il y a eu à la Cathé-

drale grande solennité. Un sermon très-approprié à la circonstance fut donné par M. le Supérieur du Séminaire, un magnifique pain-béni fut offert par les Conseillers de la Tempérance ; C. S. Cherrier, écr., conduisait Mme. H. Paré à l'offrande ; la bande de musique de la Société fit de nouveau entendre ses sons harmonieux et s'en acquitta à la satisfaction de tout le monde ; mais ce qui ne contribua pas peu à donner de l'éclat à cette fête, ce fut la présence de M. le Président et des officiers de la société de St. Jean-Baptiste. Ces Messieurs ornés de leurs insignes étaient placés en dedans de la balustrade sur des sièges qui leur avaient été préparés ; leur tenue pleine de modestie témoignait hautement de leur conviction que la Religion doit toujours sanctifier tous les efforts d'amélioration faits pour le bien de la patrie, car c'est surtout sous ce point de vue moral et religieux que l'on doit considérer les sociétés de St. Jean-Baptiste et de Tempérance dont le but est de RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR.

BULLETIN.

Conversions.—Chambre des communes.—Hôpital catholique de Bonn.

Nous anticipons la publication de notre journal à cause de la fête de demain (St. PIERRE et St. PAUL).

—Nous avons en son tems annoncé la conversion de M. Zetter, ex-ministre protestant de la commune de Trébésing, en Carinthie. Il s'était fixé à Salzbourg, où sa femme et ses quatre filles l'avaient suivi, sans aucun dessein de l'imiter. Nous apprenons aujourd'hui que, le 12 avril, Mme. et Mlles. Zetter ont fait également abjuration publique de l'hérésie luthérienne. M. Zetter avait déjà précédemment éprouvé la joie de voir ses trois fils embrasser la foi catholique, en sorte que cette famille tout entière fait aujourd'hui partie du bercail du bon Pasteur.

Dans la petite ville de Summiniato, grand-duché de Toscane, où précédemment un russe schismatique et une dame protestante avaient embrassé la foi de la véritable Eglise, deux autres dames protestantes viennent d'imiter ce bel exemple. L'une d'elles a voulu faire son abjuration publique : l'autre, au contraire, n'a pu la faire qu'en secret, afin d'échapper aux mesures persécutrices qu'elle avait à redouter de la part de sa famille.

—La dernière séance de la chambre des communes en Angleterre a été marquée par un incident qui est pour les catholiques d'un grand intérêt :

« M. HORSMAN. Des relations diplomatiques amicales existent entre l'Angleterre et les Etats italiens, à l'exception de Rome. On a exprimé le doute que Rome reçût avec faveur les ouvertures que l'Angleterre pourrait faire pour rétablir avec elle des relations amicales. Mais le Pape récemment élu ayant adopté la maxime que les relations internationales des Etats doivent être réglées par des considérations politiques et non religieuses ; et d'ailleurs, ayant reçu dernièrement avec faveur l'ambassadeur de la Porte sans être scandalisé par la présence du mahométan à sa cour, il n'y a pas de motif de croire que le Pape ne tînt à honneur de recevoir un représentant de la reine d'Angleterre. Je demandai dès-lors à lord John Russell si le ministère a adopté quelques mesures pour placer nos relations avec Rome sur un pied plus amical.

« LORD JOHN RUSSELL. Je puis confirmer ce qu'a dit l'honorable membre de la politique libérale suivie par le Pape actuel, et je crois qu'il désirerait voir établir entre l'Angleterre et les Etats Romains des relations diplomatiques plus formelles. Je vois avec plaisir la marche suivie par le Pape actuel (applaudissemens), et je la crois de nature à améliorer la situation de l'Italie. Je n'hésite pas à dire que je crois qu'il serait à désirer que des relations plus formelles fussent établies. (Ecoutez !) Mais la question, au point de vue légal, est très-compiquée, et au point de vue politique, elle est de nature à soulever des discussions. (Ecoutez !) La loi actuelle est équivoque. Il y a dans les actes du parlement certaines expressions auxquelles il est difficile de donner la juste interprétation légale. Dans l'état actuel de la loi, je ne crois